Document generated on 06/04/2025 7:21 p.m.

Études littéraires africaines

PROVENZANO (François), *Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*. Bruxelles : Les Impressions nouvelles, 2011, 281 p., bibl., index – ISBN 978-2-87449-108-5

Pierre Halen

Number 35, 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1021745ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1021745ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Halen, P. (2013). Review of [PROVENZANO (François), *Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*. Bruxelles : Les Impressions nouvelles, 2011, 281 p., bibl., index – ISBN 978-2-87449-108-5]. *Études littéraires africaines*, (35), 197–198. https://doi.org/10.7202/1021745ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PROVENZANO (FRANÇOIS), *VIES ET MORT DE LA FRANCOPHONIE. UNE POLITIQUE FRANÇAISE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE*. BRUXELLES : LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 2011, 281 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-2-87449-108-5.

À première vue, cet essai ne concerne qu'assez lointainement les littératures africaines, auxquelles il emprunte en outre assez peu de références. Le fait est que son auteur est davantage familier des terres francophones de l'hémisphère nord, mais c'est aussi l'intérêt de sa position : les pages qu'il consacre, ainsi, de l'extérieur, à la congruence entre le discours postcolonial et les études francophones constituent une excellente analyse, limpide, nette, qui mérite d'être lue et méditée par tous ceux qui, étant plutôt à l'intérieur, n'en voient pas aussi bien les conditions de possibilité. Par ailleurs, on sait que l'APELA a toujours conservé une certaine distance par rapport aux institutions et françaises et francophones, et non seulement pour faire place aux littératures écrites dans d'autres langues que le français : le présent ouvrage intéressera particulièrement ceux qui nourrissent des réserves, voire des réticences plus nettes à l'égard de cet objet constitué *de facto*, mais peu et mal théorisé, que sont les « études francophones ». Édité en Belgique (fort bien édité d'ailleurs), il risque de passer inaperçu, et ce serait dommage.

L'objet de ce livre est à vrai dire assez mal désigné par un titre quelque peu accrocheur, qui laisse croire à un décès de la francophonie quand le propos ne montre en réalité rien de tel ; c'est plutôt d'une envie de la faire mourir qu'il s'agit, mais il y a loin du vœu à la réalité. Le sous-titre n'est pas plus clair, qui nous renvoie vers « une politique », alors qu'il est essentiellement question d'une tradition discursive, dont la dimension politique est certes fortement soulignée, et constamment ramenée, d'ailleurs, à la politique hexagonale (comme si les autres nations impliquées n'avaient pas, elles aussi, des intérêts dans les processus décrits). L'objet de cet essai est ce que l'auteur appelle la francodoxie : « l'ensemble des *topoï* et autres procédés rhétoriques auxquels puise ce discours métalittéraire », c'est-à-dire « qui construisent une forme de connaissance sur la littérature de langue française en référence à des valeurs promues par des institutions extra-littéraires » (p. 55). De cette francodoxie, F. Provenzano déroule l'histoire depuis le XIXe siècle, analysant tour à tour, d'un point de vue à la fois rhétorique et idéologique, un très grand nombre de ses expressions textuelles. On découvre ainsi des réflexions peu connues, à commencer par cette « proto-francodoxie », qui est au départ le fruit des réflexions (des positions) d'essayistes périphériques en Suisse romande : Pierre-

André Sayous et Virgile Rossel. Viennent ensuite des auteurs dont le nom est moins oublié : Onésime Reclus, plus tard René Étiemble, Auguste Viatte, Gérard Tougas, Jean-Louis Joubert et de très nombreux autres. La continuité des idéologèmes et de ce que j'appellerais des « cartes mentales », celles qui naturalisent des relations hégémoniques en les occultant, est mise en évidence, de même que l'évolution, par grandes étapes, d'un discours qui s'adapte au changement politique sans renoncer à ses schèmes de base. C'est ainsi qu'on arrive à l'analyse – excellente – des moutures les plus récentes des discours francophones : « Le paradigme de la subalternité ne fait que retraduire selon les logiques du champ académique international les principales propositions métaculturelles de l'appareil francophone institutionnel : l'appréhension cumulative et déshistoricisée du corpus, la disqualification (relative) des traditions belge, suisse, québécoise et française dans le panthéon "francophone", la dramatisation de la scène antagoniste qui se joue entre les forces malignes de l'impérialisme et les forces libératoires de la diversité, la conjonction des discours (littéraires, scientifiques, institutionnels) en faveur de cette même cause libératoire, la norme de la poéticité comme critère de la valeur littéraire, enfin la politisation de cette poéticité, à l'enseigne d'un conformisme résistant et singularisant » (p. 242). Si la notion de « retraduction » me paraît attribuer trop d'autorité effective à « l'appareil francophone », l'analyse ici condensée est pertinente. Elle débouche, en conclusion, sur une invitation à fonder une « francodoxologie », basée sur la nouvelle méthode qu'illustre déjà cet essai.

En somme, on ne peut que recommander cet ouvrage. Il faut le lire comme un essai : il mise beaucoup sur l'écriture, sur la rhétorique, et ses interprétations paraissent quelquefois, dans le détail, rapides ou forcées. Mais c'est un essai bien documenté, qui met en perspective le discours francophone avec le recul nécessaire à toute objectivation.

■ Pierre HALEN

SOW (ALIOUNE), *VESTIGES ET VERTIGES. RÉCITS D'ENFANCE DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES*. ARRAS : PRESSES D'UNIVERSITÉ D'ARTOIS, 2011, 216 P. – ISBN 978-2-84832-142-4.

Le livre d'Alioune Sow est basé sur une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 4 en 2003, et consacrée à « L'écriture de l'enfance en littérature africaine ». Ce sujet est de première impor-